L'invité de DP

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 827

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

Renaissance du souci énergétique

Au début de l'année encore, les jeux paraissaient faits. Rien ne semblait rester de l'engouement pour une véritable politique de l'énergie. Plus de conception globale, plus d'espoir de donner une base constitutionnelle à une politique fédérale cohérente, plus de contrainte non plus du côté des factures de mazout. Tout portait à croire qu'en lieu et place d'une politique de l'énergie, on assisterait à une simple querelle de marchands, les pétroliers s'offusquant de la gourmandise des électriciens partis à l'assaut du marché de la chaleur de confort avec leur programme nucléaire opiniâtrement poursuivi.

Puis vint Tchernobyl et le décor et la pièce furent changés en l'espace d'un mois.
Pour un pays qui excelle dans la politique feutrée, l'après-Tchernobyl restera gravé dans les mémoires pour son côté musclé. Rarement dans l'histoire du discours politique suisse, un commentaire précipité et mal pensé de conseiller fédéral aura été censuré aussi durement que les propos prématurés de M. Léon Schlumpf. Le manque de coordination entre les services chargés de l'information, notamment ceux de l'armée, et les instances civiles a été à la base d'un certain nombre de «couacs» dans l'information du grand public. Même s'il est vrai que d'autres pays ont encore plus mal réagi, soit en donnant dans l'activisme extrême, soit, comme la France, en occultant tout simplement la problématique, les pannes d'information dans une démocratie directe ne pardonnent guère. Je suis persuadé que l'évident changement dans la perception du nucléaire par l'opinion publique est directement lié à l'incapacité d'informer manifestée par les responsables. Pas seulement l'Etat, d'ailleurs, un Etat qui a été fustigé dans les débats-fleuves au Parlement, mais aussi et surtout le milieu de la promotion du nucléaire, un milieu qui se veut privé et qui est resté curieusement absent. Cette absence tranche étonnamment avec la présence médiatique à laquelle ce même milieu nucléaire nous a habitués ces dernières années, soit pour nous convaincre que le nucléaire était parfaitement maîtrisé, soit pour nous dire qu'il était absolument indispensable. Autre fait rarissime: Tchernobyl aura brisé jusqu'ici au moins une carrière, celle de Michael Kohn. En resterons-nous là? Je n'en suis pas certain.
Mais ce n'est pas en coupant des têtes que nous résoudrons notre problème énergétique. Nous parviendrons plutôt à trouver une solution en consentant des investissements majeurs dans un domaine jusqu'ici coupablement délaissé, celui de la recherche ultra déterminée de l'amélioration des rendements énergétiques tout au long de la filière qui passe des énergies primaires aux énergies utiles et ceci dans l'ensemble des processus de transformation d'énergies: force, chaleur de processus, chaleur de confort et lumière.
Le moratoire de fait dont tout le monde parle maintenant, jusques et y compris le Conseil fédéral, ne peut pas seulement consister en une attente bras croisés jusqu'à ce qu'une nouvelle centrale nucléaire devienne une nécessité prouvée. Le moratoire ne peut avoir de sens que s'il est flanqué d'un activisme certain du côté de la recherche et du développement intéressant l'amélioration des rendements énergétiques. L'ordre de grandeur des moyens qui devront être jetés dans cet effort national d'investissement doit être égal aux colossaux investissements auxquels tous les pays, dont la Suisse, ont consenti dès la Deuxième Guerre mondiale à la promotion de la physique nucléaire. Un Fonds national de la recherche énergétique devrait être créé pour promouvoir et financer cet effort prioritaire, tout comme ont été créés dès les années 50 moults instituts dans les écoles polytechniques et les universités dans le domaine nucléaire, ainsi que le très coûteux Institut de Würenlingen.
Ce Fonds national de la recherche énergétique paraît être une nécessité inéluctable si l'on veut transformer le choc de Tchernobyl en une dynamique sociale et technologique prometteuse. Une chose en tout cas est certaine: des paroles aujourd'hui lénifiantes sur des énergies alternatives conspuées hier encore ou tournées en dérision ne permettront de réaliser aucun progrès.

Peter Tschopp*

* Professeur d'économie politique à l'Université de Genève, membre de la Commission fédérale pour l'énergie.

ÉCHOS DES MÉDIAS

Guerre des magazines TV, suite: pour répondre à l'opération *La Suisse-Radio TV 8* (ex-*Je vois tout*), qui n'était que la riposte genevoise au lancement prochain de *Tele-Matin*, la direction du groupe Edipresse conclut un accord de principe avec le concurrent de Jean-Claude Nicole. Les chances sont donc bonnes pour les téléspectateurs de trouver dès la rentrée le magazine TV du *Matin* également dans la *Tribune de Genève*.

* * *

Le rôle d'une radio locale devrait aussi être d'animer la vie de la cité. C'est ce qu'ont compris dès le début les dirigeants de Radio Acidule (Lausanne). La présence continue des animateurs au cœur du Festival de la Cité, bien que boudée par les médias, a été cette année encore très remarquée du public. Même stratégie pour Radio 24 durant les fêtes du bi-millénaire de la ville de Zurich. A Berne, Radio Extra-BE a émis pendant une journée à partir du nouveau tram genevois, fabriqué à Vevey, que les transports publics de la ville testeront durant les dix prochaines années.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bourrage de crâne

Je suis de mauvaise humeur, ces jours... Rassurez-vous: ça passera avec l'été!

— Nous allons avant la fin des années 80 vers le gymnase en trois ans. Conçu pour satisfaire aux normes fédérales, ce gymnase devait permettre en outre d'alléger des programmes et des horaires trop lourds dans le cadre du gymnase en deux ans. Or j'entends dire que telle section aura 34 heures hebdomadaires (trente-quatre) tout au long des trois ans. Telle autre en aura même 37 (trente-sept) au cours de la première (!) année...

Curieuse, cette incapacité des Vaudois (ou de leurs autorités?) à *respecter* les lois qu'ils édictent ou à édicter des lois qu'il soit possible de respecter: à plusieurs reprises, le Grand Conseil a prescrit 32, à la rigueur 33 heures hebdomadaires maximum. Notez que 37 heures par semaine — de cinq jours! — cela signifie trois jours à 7 heures et deux jours à 8 heures: de 8 à midi et de 2 à 6; ou de 8 à 1 et de 2 à 5: vous pouvez très tranquillement remplacer la dernière heure par des tours de cartes ou de la pétanque: le résultat sera le même, c'est-à-dire égal à zéro.

Notez aussi que les grands maîtres internationaux des échecs, dont on peut légitimement estimer qu'ils possèdent une puissance de concentration et une résistance nerveuse supérieures à celles d'un grand conseiller moyen, voire d'un conseiller d'Etat, jouent pendant quatre heures, éventuellement cinq — et que les erreurs de calcul se multiplient au cours de la dernière heure!

Notez enfin que les citoyens, qui signent volontiers des pétitions contre le port de la ceinture de sécurité ou autres babioles du même genre, ne disent mot. La santé de vos enfants, ça ne vous intéresse pas? A la limite, on comprendrait que les associations de parents refusent tout bonnement d'envoyer leur fils ou leur fille à l'école pour la huitième heure — car enfin il y a encore les devoirs à domicile... Hélas! Il ne faut pas rêver.

— L'autre jour, je suis allé visiter l'*Ermitage* et l'admirable collection qui s'y trouve exposée. J'ai parqué à Sauvabelin, et je suis descendu à pied, passant par devant le futur Tribunal cantonal.

Il n'y a pas à tortiller, comme disait mon père: le bâtiment est d'une prodigieuse laideur! Les couleurs sont navrantes; les formes particulièrement informes! Mais à mon avis, on a eu tort de le critiquer: les responsables se sont inspirés du beau vers de Dante: «Vous qui entrez ici, laissez toute espérance!» Avec «l'idée de derrière la tête» de dissuader les intéressés de rien faire qui puisse les amener à pénétrer dans ces lieux...

Et puis, ne faut-il pas ramener les choses à leurs justes proportions? Je vous conseille de remonter à Sauvabelin, de suivre la route de l'ancienne Chocolatière — aujourd'hui pisciculture et vivarium — de pousser jusque vers l'asile Boissonnet: vous découvrirez sur votre droite une sorte de... difficile de dire quoi — un bâtiment dont j'ai pensé à première vue qu'il avait été financé par les psychiatres vaudois, désireux d'élargir leur clientèle en recrutant les patients parmi les futurs locataires.

Je me suis renseigné: erreur! les psychiatres ont plus de malades qu'ils n'en peuvent soigner — je ne dis pas *guérir*... Reste alors le Conseil synodal, qui peut légitimement espérer voir les mêmes locataires revenir à Dieu, ayant enfin pris conscience de la misère humaine et de leur condition de pécheurs?

Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui paraît vraisemblable. **J. C.**

SOUVENIRS

Espagne 1936-1939

Cinquantenaire oblige, les émissions, expositions et autres manifestations commémoratives du début de la révolte franquiste se multiplient. C'est ainsi que les Zurichois auront pendant l'été l'occasion de visiter trois expositions, dont la plus importante reste visible jusqu'au 7 septembre. Il s'agit d'affiches tirées des collections du Musée de la forme (Museum für Gestaltung).

On ne peut s'empêcher d'évoquer le «Viva la muerte» en observant la centaine d'affiches du camp républicain, tant la mort y est omniprésente. En deçà des considérations purement graphiques, le visiteur naïf ne manque pas d'être saisi par le dynamisme qui se dégage de ces messages destinés à encourager la production, à recruter des soldats, à soutenir l'effort de guerre et plus généralement à stigmatiser la propagande fasciste. Côté nationaliste, les affiches semblent caricaturales. Un dessinateur athée n'aurait pas réussi à mettre aussi bien en évidence l'alliance de la droite et du goupillon. Une brochure a été publiée à l'occasion de cette exposition, elle contient des textes et quelques reproductions en noir et blanc.

La Bibliothèque centrale et les Archives sociales ont exposé pendant quelques jours dans le hall de la Bibliothèque des témoignages d'artistes et d'écrivains s'exprimant en Suisse au sujet de la Guerre d'Espagne. C'est une occasion de rappeler le formidable courant de solidarité internationale qui se développa à l'époque et de redécouvrir un hebdomadaire de gauche alémanique disparu depuis longtemps, l'*ABC*.

Ces rappels d'une guerre civile particulièrement meurtrière laissent une impression de malaise. Car la Guerre d'Espagne fut avant tout une défaite, qui aboutit à l'anéantissement d'une démocratie. Catastrophe historique dont le peuple espagnol vient à peine de liquider les derniers effets. S'agit-il d'autant de manifestations de notre peur d'affronter l'avenir? (voir également l'éditorial de Wolf Linder à ce sujet). Il est permis de se poser la question et tout visiteur du «Museum für Gestaltung» ne devrait pas manquer de le faire. **C. F. P.**